

Épalinges

Le Biopôle en est à son huitième bâtiment lié aux sciences de la vie

Prévu pour 200 ou 300 personnes, le nouvel édifice du campus remplacera la station-service de la route de Berne

Jean-Marc Corset

La station à essence de la route de Berne, à Épalinges, a vécu. Elle n'a pas eu un coup de pompe, mais a dû cesser son activité, ce dimanche, pour faire place à un nouvel immeuble du campus du Biopôle, en pleine croissance. D'une surface totale de 10 000 m², le huitième bâtiment construit sur le site pourra héber-

ger environ 200 à 300 personnes. Il sera livré au printemps 2020.

La Commune vient de donner son feu vert et le chantier doit démarrer en février prochain, se réjouit Nasri G. Nahas, directeur général du Biopôle. Le programme suit parfaitement le biorhythme voulu par les promoteurs de cette société appartenant à 97,5% à l'État de Vaud, le reste se partageant entre Lausanne et Épalinges. Pour rappel, le vaste campus dédié aux sciences de la vie unit le monde académique et de la recherche avec des entreprises de différents types - biotech, medtech, appareils connectés et informatique dédiée à la santé, etc.

«Notre planning est très pragmatique, remarque Nasri Nahas. Nous construisons en fonction de la demande que nous avons. Ce



Illustration de l'édifice appelé à remplacer la station essence.

qui témoigne de la forte attractivité du site du Biopôle.»

La location du dernier bâtiment (9100 m²) construit par son propriétaire Retraites Populaires, inauguré en avril dernier, est bien engagée, dit-il. Le bâtisseur de l'immeuble à venir est la société

EPIC Suisse, basée à Zurich, mais qui a investi beaucoup dans la région, notamment à Morges et à Tolochenaz, dans des bâtiments logistiques et de bureaux. La société a déjà construit depuis 2008 trois bâtiments du Biopôle où s'activent désormais 1200 personnes.

Les locataires des futurs locaux ne sont pas encore annoncés. Il pourrait s'agir de plusieurs start-up des sciences de la vie, puisque c'est la vocation du site, mais aussi d'une seule grande entreprise. Nasri Nahas ne cache pas que plusieurs sociétés de taille sont intéressées. L'aménagement des locaux doit ainsi rester flexible. Un tel intérêt fait d'ailleurs dire au directeur de Biopôle SA - créé en 2004, sans but lucratif - qu'«on se doit de continuer sur la même lancée».

Rappelons que deux autres bâtiments sont déjà programmés pour 2021: l'un de 9000 m² pour l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer, l'autre de 19 000 m² - œuvre du CHUV et de l'UNIL - comprenant bureaux, labos et services (restaurant, gymnase, crèche, etc.)

Vos finances

Sébastien Rod*



Le couple et l'argent

Vous décidez de vivre sous le même toit, devez-vous alors ouvrir un compte joint ou garder chacun votre compte en banque? La réponse peut aussi être une combinaison des deux - c'est même le cas le plus fréquent - selon l'évaluation de vos besoins ainsi que des coûts et des questions liées à la responsabilité. Analyser régulièrement la situation peut contribuer à diminuer les éventuelles tensions liées à l'argent au sein de la famille.

Le compte joint permet de gérer les dépenses communes, qu'elles soient liées à la tenue quotidienne du ménage ou aux frais de l'appartement que vous venez de louer. Les conditions d'ouverture de ce type de comptes sont les mêmes que celles liées à un compte individuel, si ce n'est qu'il est accessible de manière égale aux deux détenteurs qui sont conjointement responsables, notamment en ce qui concerne les dépassements ou l'utilisation des cartes.

«Analyser régulièrement la situation peut contribuer à diminuer les tensions liées à l'argent au sein de la famille»

Un compte privé permet de gérer individuellement votre salaire et de garder une vue d'ensemble de votre capacité financière personnelle. Il est important de se souvenir que le secret bancaire est aussi valable dans les couples pour les comptes individuels. Votre partenaire ne pourra pas avoir accès à votre compte, à moins que vous ne lui donniez une procuration.

La structure de frais dépend souvent de la formule choisie. Elle est globalement identique, que le compte soit joint ou individuel. En revanche, nombre d'établissements bancaires proposent des forfaits comprenant notamment des réductions tarifaires si vous réunissez tous vos comptes familiaux sous leur toit.

Il n'est ainsi pas vain de passer en revue tous les cas de figure, des plus agréables - achat d'un bien immobilier ou arrivée des enfants - aux plus désagréables - séparation ou deuil -, avant de vous décider, que ce soit pour vos comptes privés ou d'épargne.

*Responsable Clientèle privée, BCV. www.pointsforts.ch

Elle a mûri dans la finance avant de reprendre la société Velcom

Des femmes cheffes d'entreprise
En collaboration avec le **CP** Centre Patronal

Après un parcours dans la banque, l'immobilier et l'architecture, Katia Conti a repris le cabinet de recrutement de personnel

Le déclin s'est produit lors d'un dîner en compagnie de Christophe Voefray, fondateur et patron de la société de placement de personnel Velcom, qui la présentait pour lui succéder après trente ans de bons et loyaux services. Forte d'une riche carrière dans différents domaines de la finance, Katia Conti a senti que le moment était venu de faire le pas pour accéder à la tête de sa propre entreprise et devenir indépendante.

En date du 1er juillet 2018, elle devenait ainsi administratrice et directrice de Velcom SA en reprenant l'entier du capital. «Ce n'était pas prémédité, explique-t-elle. Auparavant, je n'y pensais pas. Je ne viens pas d'une famille aisée ou d'entrepreneurs. Mais j'ai senti que c'était une occasion à saisir, le projet de ma fin de carrière, qui tombait à point nommé. À 48 ans, on est dans la force de l'âge par rapport aux acquis. Je pensais que maintenant j'avais les capacités d'être patronne.»

Convaincue aujourd'hui de son bon choix, Katia Conti confie qu'elle était sans doute destinée à reprendre cette place dans le bureau de direction qui surplombe la rue Saint-Pierre et la place Benjamin-Constant, au cœur de Lausanne. En effet, dit-elle, elle a vécu avec Velcom une «jolie histoire». Le cabinet a contribué à son engagement presque à chacune de ses étapes professionnelles. Dix ans auparavant, c'est dans ce même bureau qu'elle a passé avec succès son entretien d'embauche pour entrer dans le cabinet d'architecture CCHE Lausanne SA, où elle a occupé le poste de directrice financière durant toutes ces années. Ses relations avec la société de recrutement qu'elle a reprise ont ainsi été tour à tour celle de candidate et de cliente. «M'installer dans ce bureau, c'est comme



Katia Conti croit en l'efficacité des bonnes vieilles méthodes, soit les entretiens tête à tête, lors de l'embauche de personnel. VANESSA CARDOSO

«J'ai senti que c'était le projet de ma fin de carrière, qui tombait à point nommé»

un retour aux sources», remarque-t-elle avec amusement.

Auparavant, Katia Conti, qui a obtenu son CFC d'employée de commerce dans la gestion en faisant son apprentissage chez le vitrier Morigi, a travaillé ensuite pour la Banque internationale à Luxembourg (BIL), à Lausanne, devenue Dexia par fusion avant de fermer ses portes.

Durant sept ans, elle découvre ensuite le milieu de la gérance immobilière au sein de la régie Galland en tant que secrétaire de direction. Elle a ainsi touché à plusieurs facettes des métiers de l'immobilier ainsi que de la finance, comme le back-office du marché des titres, la Bourse, le trading, la comptabilité, etc. «J'ai acquis beaucoup d'expérience, mais aussi la rigueur dans ce domaine», affirme-t-elle.

Une chose est sûre, elle ne fait pas contre mauvaise fortune bon cœur, bien au contraire. «J'aime les chiffres. Je suis une véritable mathématicienne», avoue-t-elle. Mais, elle le sait, les chiffres sont volatils. Elle a ainsi beaucoup apprécié la cohabitation avec les architectes qui «produisent» du concret, des quartiers et des constructions qui durent.

À la tête de Velcom, désormais indépendante, la nouvelle cheffe d'entreprise promet de s'investir «corps et âme» à 200%, notamment pour aller chercher de nouveaux mandats et pérenniser la société de recrutement. Active dans le tertiaire - administration, hôtellerie, immobilier, banque, avocats, notaires, médical, etc. -, celle-ci détient un portefeuille de quelque 200 clients, avec lequel elle compte progresser.

Mais la transition n'est pas sans difficulté. Outre la nouveauté de sa tâche, l'équipe de cinq collaborateurs s'est réduite à deux, la plupart des «anciens» ayant profité de la succession pour se lancer dans de nouveaux projets professionnels. De toute façon, les défis, elle aime ça, elle qui se qualifie de «pugnace». Ne s'est-elle pas engagée comme pompier volontaire à

Grandvaux et au Centre de renfort de Cully, où elle fut la première femme? Célibataire et sans enfants, Katia Conti est sereine, prête à mettre toute son énergie dans l'entreprise.

Révéler des talents

Heureusement, la conjoncture est très bonne dans le secteur du recrutement de personnel, rassure-t-elle, à tous les niveaux, depuis la secrétaire jusqu'au cadre. Concentrée sur la région lausannoise, Velcom profite ainsi d'une période favorable aux changements de carrières professionnelles. «Les gens profitent de nouvelles occasions, ils se permettent de bouger et de changer d'emploi.»

La directrice se plaît particulièrement dans cette mission de révéler de nouveaux talents chez les gens, surtout hors du parcours et des diplômes habituellement requis. Elle est convaincue que chacun est capable de trouver sa voie, même s'il a commencé son parcours professionnel dans un métier qui ne lui convient pas. Toutefois, elle est persuadée aussi que les bonnes vieilles méthodes restent la panacée pour sélectionner

les meilleurs candidats à un poste donné et permettre une réorientation professionnelle réussie. Même si elle compte développer l'outil informatique de sa société, pour plus d'efficacité, Katia Conti rejette clairement l'utilisation des robots ou de solutions automatisées de sélection pour les entretiens et le recrutement de personnel.

À l'exemple de son prédécesseur, Christophe Voefray, qui n'a pas besoin d'applis mobiles pour étendre ses réseaux sociaux, elle privilégie les relations directes avec les personnes. Et, face au candidat, elle n'hésite pas à le «bousculer» dans ses retranchements, au fond de lui-même, pour en comprendre le profil et le potentiel.

Elle estime que les femmes sont plus à l'écoute de la personne que les hommes, plus attentives aux détails, tout en étant sensibles à ses besoins. Elles s'attachent moins à la rigueur. Mais, dit-elle, à 30 ans, elle n'aurait pas eu cette prétention. À 48 ans, bien dans sa peau, elle n'hésite pas à donner des conseils et à partager son expérience. Assurément, elle est confortable dans son nouveau siège de cheffe d'entreprise.

Jean-Marc Corset